

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Trimestre: 12.50, Six mois: 24.00, Un an: 48.00

INSERTIONS: Annonces: la ligne, Réclames: 30 c, Faits divers: 10 c

Table with financial data: Actions Banque de France, Société gén., Crédit foncier de France, etc.

DEPECHE COMMERCIALES: New-York, 16 juin. Change sur Londres 4.87 0/0; change sur Paris 5.15 0/0

ROUBAIX 17 JUIN 1876. Bulletin du jour: Le Sénat a procédé hier à l'élection d'un de ses membres en remplacement de M. Ricard

la nuit du 15 au 16, annonçait, sous le couvert de phrases convenues, que de nouveaux événements venaient de s'accomplir à Constantinople

Depuis quelques jours on parle bien plus d'Héligoland que de l'Orient à Berlin et à Londres. Quel est donc le secret de cette nouvelle qui raconte que l'Angleterre cède Héligoland à l'Allemagne?

la faute au propriétaire... que même ces messieurs de la salubrité ont promis d'y mettre ordre... Me voilà... Soutenez-le également, Monsieur, elle n'a que le

Les émeutes en Belgique ET LA PRESSE RADICALE FRANÇAISE.

Depuis trois jours, le télégraphe nous apporte, chaque matin, la nouvelle des désordres commis la veille par les soldats libéraux, furieux de leur défaite dans les élections de Belgique

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser aux préfets les circulaires suivantes: Monsieur le préfet, L'attention du Gouvernement est d'assurer au plus promptement que possible les bienfaits de l'instruction primaire à tous les enfants en âge de fréquenter l'école

— Moi ! je te conterai cela tout à l'heure... Il est autre chose que je veux savoir, un mot qui me brûle les lèvres... Tu le sais, tu le devines et tu te tais...

Assassinat de deux ministres ottomans

L'agence Havas a reçu la communication suivante au sujet de cet événement qui nous était annoncé hier, par dépêche. Cette communication émane de l'ambassade ottomane: Constantinople, 16 juin 8 h. 41 m. Le Grand Vizir, l'ambassadeur ottoman à Paris: J'ai le regret de vous faire part d'un assassinat commis dans la nuit de jeudi à vendredi, sur la personne de S. A. Hussein Avni Pacha et S. Ex. F. Achid Pacha

— Mais vous souvenirs vous laissez des indices, des noms... Comment s'appelaient la vieille femme à qui vous confiez ce pauvre petit être? — Elle s'appelait la mère Thérèse. — Voilà tout? — J'ignore son autre nom. — Et vous habitiez? — Rue Saint-Roch, 18. — J'irai, je chercherai, dit Jean de Falais. — Ensuite? demanda Suzanne. — Mais s'il vit, songez donc, s'il vit? — Il y a dix-sept ans que les faits dont nous parlons se sont passés, dit Suzanne... S'il vit, nous avons peut-être à rougir de lui comme il devrait rougir de nous.

— Mais vous souvenirs vous laissez des indices, des noms... Comment s'appelaient la vieille femme à qui vous confiez ce pauvre petit être? — Elle s'appelait la mère Thérèse. — Voilà tout? — J'ignore son autre nom. — Et vous habitiez? — Rue Saint-Roch, 18. — J'irai, je chercherai, dit Jean de Falais. — Ensuite? demanda Suzanne. — Mais s'il vit, songez donc, s'il vit? — Il y a dix-sept ans que les faits dont nous parlons se sont passés, dit Suzanne... S'il vit, nous avons peut-être à rougir de lui comme il devrait rougir de nous.

Chronique

Le Journal des Débats publie la dépêche suivante qu'il a reçue de Belgrade: Belgrade, le 15 juin. — Le gouverneur serbe est décidé à maintenir la paix, contrairement au peuple tout entier qui demande la guerre. La situation devient dangereuse pour le prince.

— Mais vous souvenirs vous laissez des indices, des noms... Comment s'appelaient la vieille femme à qui vous confiez ce pauvre petit être? — Elle s'appelait la mère Thérèse. — Voilà tout? — J'ignore son autre nom. — Et vous habitiez? — Rue Saint-Roch, 18. — J'irai, je chercherai, dit Jean de Falais. — Ensuite? demanda Suzanne. — Mais s'il vit, songez donc, s'il vit? — Il y a dix-sept ans que les faits dont nous parlons se sont passés, dit Suzanne... S'il vit, nous avons peut-être à rougir de lui comme il devrait rougir de nous.

— Mais vous souvenirs vous laissez des indices, des noms... Comment s'appelaient la vieille femme à qui vous confiez ce pauvre petit être? — Elle s'appelait la mère Thérèse. — Voilà tout? — J'ignore son autre nom. — Et vous habitiez? — Rue Saint-Roch, 18. — J'irai, je chercherai, dit Jean de Falais. — Ensuite? demanda Suzanne. — Mais s'il vit, songez donc, s'il vit? — Il y a dix-sept ans que les faits dont nous parlons se sont passés, dit Suzanne... S'il vit, nous avons peut-être à rougir de lui comme il devrait rougir de nous.

Chronique

Le Journal des Débats publie la dépêche suivante qu'il a reçue de Belgrade: Belgrade, le 15 juin. — Le gouverneur serbe est décidé à maintenir la paix, contrairement au peuple tout entier qui demande la guerre. La situation devient dangereuse pour le prince.

— Mais vous souvenirs vous laissez des indices, des noms... Comment s'appelaient la vieille femme à qui vous confiez ce pauvre petit être? — Elle s'appelait la mère Thérèse. — Voilà tout? — J'ignore son autre nom. — Et vous habitiez? — Rue Saint-Roch, 18. — J'irai, je chercherai, dit Jean de Falais. — Ensuite? demanda Suzanne. — Mais s'il vit, songez donc, s'il vit? — Il y a dix-sept ans que les faits dont nous parlons se sont passés, dit Suzanne... S'il vit, nous avons peut-être à rougir de lui comme il devrait rougir de nous.

— Mais vous souvenirs vous laissez des indices, des noms... Comment s'appelaient la vieille femme à qui vous confiez ce pauvre petit être? — Elle s'appelait la mère Thérèse. — Voilà tout? — J'ignore son autre nom. — Et vous habitiez? — Rue Saint-Roch, 18. — J'irai, je chercherai, dit Jean de Falais. — Ensuite? demanda Suzanne. — Mais s'il vit, songez donc, s'il vit? — Il y a dix-sept ans que les faits dont nous parlons se sont passés, dit Suzanne... S'il vit, nous avons peut-être à rougir de lui comme il devrait rougir de nous.

Chevaliers de l'écritoire XVII SUZANNE. (Suite) Quelle lamentable histoire il allait apprendre! Le cocher s'arrêta. La concierge, au bruit inaccoutumé que fit la voiture, parut à l'extrémité d'un corridor obscur. Jean de Falais l'appela et réclama son aide pour que Suzanne regagnât son logement. — Pauvre chère femme... un accident! dit la portière... Je lui dis toujours: prenez garde; il y a deux choses traitées au monde, les chevaux et les hommes... et on me la ramène dans cet état... avec ça qu'elle est riche pour payer des remèdes et ces gneux de médecins, soit dit sans les offenser, qui vous promettent de vous guérir et vous gardent quinze jours à boire de laitance de chientien!... Elle demeure haut, Monsieur... au sixième... — Montons, dit brusquement Jean de Falais. — Doucement, Monsieur, doucement; et puis j'allumerai une chandelle car en plein jour l'escalier est tout noir; c'est

la faute au propriétaire... que même ces messieurs de la salubrité ont promis d'y mettre ordre... Me voilà... Soutenez-le également, Monsieur, elle n'a que le... On commença à monter. Suzanne semblait près de s'évanouir de nouveau. Enfin, elle fit un effort suprême, et aidée par la vieille portière et par Jean de Falais, elle arriva jusqu'à la porte de sa chambre. Quand elle fut placée sur son lit, Jean de Falais dit à la vieille femme: — Je vous appellerai si j'ai besoin de vous. La concierge jeta un regard étonné sur le journaliste. Elle n'était pas habituée à être traitée si légèrement. — Il me semble, dit-elle, qu'après un pareil accident, un bouillon serait nécessaire à Madame Suzanne. — Voici vingt francs, dit Jean de Falais, allez-en chercher un. La portière descendit. Suzanne, un peu remise, se souleva sur le coude et regarda de nouveau Jean de Falais. — Ah! je t'ai reconnu tout de suite, dit-elle, tout de suite, tandis que toi... Mais comment aurais-tu pu croire que la pimpante Suzanne avait maintenant des bas troués et des robes effilochées!... — Pauvre femme! dit Jean de Falais, tu as bien souffert! — Et toi donc? Suzanne d'une voix creuse.

— Moi ! je te conterai cela tout à l'heure... Il est autre chose que je veux savoir, un mot qui me brûle les lèvres... Tu le sais, tu le devines et tu te tais... — Quoi? demanda Suzanne en devenant plus pâle que son bandeau de toile. — Mon enfant! dit le journaliste d'une voix étouffée. Suzanne ne répondit pas. — Mon enfant! répéta Robert Monbergier. Est-ce qu'il est mort, Suzanne? Répondez... — Je ne sais pas... dit-elle. — Vous ne savez pas? — Non! — Qu'en avez-vous fait? — Je pourrais me contenter de vous répondre: — Qu'avez-vous fait de moi? A quoi bon! Je vous dois la vérité, vous l'apprendrez. Quand vous m'épousâtes malgré votre famille, j'étais une honnête fille... nous vécûmes quelque temps heureux, et puis, nous avions l'enfant... peu à peu vous m'avez négligée, abandonnée et un soir, votre ami, le meilleur de vos amis, vint me dire: Robert est en prison! — En prison! m'écriai-je; qu'a-t-il fait? — Des faux. — Trois mois après, vous étiez condamnée... Que faire. — Travailler? Je ne le savais plus. Gabriel ne devait manquer de rien, cependant; j'éprouvais une peine si douce, et

en même temps je me sentais profondément humiliée. Il me semble que votre faute retombait sur moi... Ai-je besoin de vous faire des aveux? Vous devinez quelle fut mon existence... Seulement, ce que vous ne savez pas, c'est que, sur le point de partir pour l'Italie, je confiai Gabriel à une vieille voisine en lui remettant une somme de mille francs... — Eh bien? demanda Robert. — J'avais promis d'envoyer pareille somme chaque année... Je ne l'ai pas fait... — Et l'enfant? — J'ai voyagé... la vieille femme est morte... — Et vous ne savez pas ce qu'il est devenu? — Non... — Vous n'avez pas cherché à l'apprendre? — A quoi bon? A la mort de cette vieille femme on l'aura mis aux Enfants trouvés... — Infamie! s'écria Robert. — Ne prononcez pas ces mots-là, dit Suzanne. J'ai été une mauvaise mère, je l'avoue, mais il ne vous appartient pas de me le reprocher. — Mais cet enfant, dit le journaliste avec éclat, je l'aurais aimé, moi! — Aviez-vous besoin de faire des faux pour le nourrir? — Nous sommes deux misérables, dit Jean de Falais, et Dieu nous châtie... — Dieu, vous y croyez? demanda Suzanne.

— Mais vous souvenirs vous laissez des indices, des noms... Comment s'appelaient la vieille femme à qui vous confiez ce pauvre petit être? — Elle s'appelait la mère Thérèse. — Voilà tout? — J'ignore son autre nom. — Et vous habitiez? — Rue Saint-Roch, 18. — J'irai, je chercherai, dit Jean de Falais. — Ensuite? demanda Suzanne. — Mais s'il vit, songez donc, s'il vit? — Il y a dix-sept ans que les faits dont nous parlons se sont passés, dit Suzanne... S'il vit, nous avons peut-être à rougir de lui comme il devrait rougir de nous.

— Mais vous souvenirs vous laissez des indices, des noms... Comment s'appelaient la vieille femme à qui vous confiez ce pauvre petit être? — Elle s'appelait la mère Thérèse. — Voilà tout? — J'ignore son autre nom. — Et vous habitiez? — Rue Saint-Roch, 18. — J'irai, je chercherai, dit Jean de Falais. — Ensuite? demanda Suzanne. — Mais s'il vit, songez donc, s'il vit? — Il y a dix-sept ans que les faits dont nous parlons se sont passés, dit Suzanne... S'il vit, nous avons peut-être à rougir de lui comme il devrait rougir de nous.